

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie Madawaska
1000 St. John St. E. Edmundston, N.B.

EDMUNDSTON, N. B. 28 AOUT 1924

J. G. BOUCHER, rédacteur

IL REVIENT

LE DIABLE, SES POMPES ET SES OEUVRES.

Veillez, veillez sans cesse, a dit Notre-Seigneur, car le démon reviendra à la dérobée et sournoisement comme un voleur.

Au printemps dernier, nous avons cru de notre devoir de journal catholique de dénoncer les danses modernes comme étant "des lieux de naufrage pour la pudeur", selon l'expression de l'écrivain latin Ovide. Pour un temps, nous avons cru nos efforts couronnés d'un peu de succès. Les danses publiques furent tellement peu fréquentées que les diaboliques organisateurs ne pouvant satisfaire leur appétit du gain abandonnèrent la partie.

Pendant plusieurs semaines, le démon de la danse s'est tenu à l'écart. Mais loin de s'écarter il préparait activement ses attaques. Ses amis, les amateurs de danses, attendaient son retour avec impatience. Et il est revenu malheureusement. Il a profité d'une fête paroissiale que nous avons eue récemment pour attirer dans ses griffes notre jeunesse imprudente et pas trop insouciant.

IL N'EST PAS PERMIS DE DANSER

Jeunes garçons honnêtes, jeunes filles chrétiennes, il ne vous est pas permis de danser les danses modernes telles que tango, fox-trot, one-step, two-steps, check-to-check, knee-to-knee, valse et autres du même genre. Ces danses sont mauvaises par leur nature. Et une danse mauvaise en elle-même est toujours défendue, dans quelque diocèse que vous viviez et quelque soit l'attitude de votre curé—indifférence ou tolérance.

Vous, mères de famille qui préféreriez mourir que de voir souffrir votre enfant d'une légère blessure, vous restez indifférentes aux coups mortels que portent les danses modernes à l'âme de votre jeune fille ou de votre garçon. N'allez pas plaider ignorance. Le Cardinal Bégin, plusieurs évêques, tous les directeurs d'âmes, les vrais amis des jeunes gens et les hommes sérieux ont tous dénoncé vigoureusement les danses modernes. Le Pape Benoît XV les a appelées barbares et il a mit toute l'humanité en garde contre ce danger moderne, pervertisseurs d'âmes.

Aux parents incrédules, à ceux qui comme Saint Thomas, doivent mettre le doigt dans la plaie pour en croire la présence, nous leur disons: Allez pour votre propre édification, assister à une de ces danses publiques à la quelle votre enfant prend part. Quand aurez vu votre jeune fille, que vous croyez respectable, honnête et vertueuse, se coller ventre à ventre, joue à joue, étreinte dans les bras d'un "jazzeur" impudent, quand vous aurez aperçu votre grand garçon, que vous croyez bon et pur, chercher les coins sombres au bras d'une fille pervertie et sans mœurs, peut-être comprendrez-vous alors les dangers moraux auxquels s'exposent vos enfants.

Quelques mères s'imaginent qu'elles marieront plus facilement leurs filles en les faisant danser. Elles font une erreur. Un jeune homme ne marie pas sa danseuse parce qu'il exige de sa femme une pureté que la danseuse n'a pas. Sa frivolité lui fait porter plus d'attention à la nuance d'une poudre à toilette qu'au salut de son âme. Comment alors pourra-t-elle diriger son foyer chrétiennement?

Jeunes gens chrétiens, fuyez les danses, surtout les danses publiques avec la même frayeur que le couteau d'un assassin. Ce dernier peut vous enlever la vie du corps, la danse porte à l'âme un coup mortel irréparable.

UNE CHOSE A SE RAPPELER

L'Automne s'en vient rapidement et l'hiver suivra de près. Chacun commence déjà à se préparer pour faire face aux rigueurs du froid. C'est le temps d'acheter le bois de chauffage. A cette occasion, qu'il nous soit permis de rappeler, tant aux vendeurs de bois qu'aux acheteurs, qu'il existe dans les Statuts de la Ville, une loi que l'on doit observer sous peine d'amende. Ce règlement étant dépourvu d'esprit politique, doit donc être scrupuleusement suivi.

Voici les articles 3 et 6 de ce règlement, que les autorités civiques nous permettrons de traduire, pour le bénéfice de la large majorité française de notre population.

Art. 3.— Tout bois de chauffage offert en vente dans la ville doit être vendu à la corde, laquelle doit mesurer 8 pieds de long, 4 pieds de large et 4 pieds et quatre pouces de haut.

Art. 6.— Si une personne vend ou offre en vente du bois, dans les limites de la ville, sans présenter un certificat de mesure signé par un officier dûment nommé par la ville d'Edmundston à cet effet, elle sera par le fait même passible d'une amende, pour chaque offense, ne dépassant pas dix piastres.

Ainsi donc, une corde de bois de chauffage comprend 138 2/3 pieds cube et non 128 comme plusieurs se l'imaginent encore et le font même croire à ceux à qui ils vendent du combustible.

Avant l'adoption de ce règlement par le conseil de Ville— le vendeur vendait son bois au voyage, et l'acheteur payait sans savoir la quantité qu'il obtenait. Depuis la mise en force de ce règlement, le vendeur vend son bois au pied, et l'acheteur qui n'a pas toujours le sens des chiffres, sera peut-être surpris d'apprendre que du bois vendu à:

- 7 sous du pied, équivaut à \$ 9.70 la corde
- 8 sous du pied, équivaut à \$11.10
- 9 sous du pied, équivaut à \$12.48
- 10 sous du pied, équivaut à \$13.86
- 12 sous du pied, équivaut à \$16.64

VOYAGE EN ACADIE

LES PELERINS A YARMOUTH—TUSKET & PUBNICO— RALLIEMENT DES ACADIENS DE WEDGEPORT, DE BUTTE-A-AMIRAUT, STE-ANNE DU RUISSEAU, etc.— HALIFAX— MEM- RAMCOOK— MONCTON— DERNIERES DEMONSTRATIONS A SHEDIAC, & A SCOUDOU

Yarmouth 20.— Après une bonne nuit de repos, les Pèlerins arrivèrent habitants dont un tiers sont Acadiens—Après le déjeuner, les voyageurs visitèrent la ville et son port. Il fut très intéressant de voir, sur les quais, les pêcheurs au travail, les uns préparant le résultat de leur pêche, en éventrant et lavant soigneusement leur maquereaux, les flétans et les morues, les autres s'organisant pour une randonnée de pêche sur la mer, préparant leurs appâts, mettant en ordre leurs "doras" (petites chaloupes) et leurs filets— Le flétan est le poisson le plus recherché dans cette région— L'on déclara avec franchise qu'au printemps dernier un pêcheur a capturé à la ligne à main le plus gros flétan jamais pris dans les alentours. Il pesait 507 livres.

A YARMOUTH ET TUSKET

A Yarmouth des discours ont été prononcés par MM. Proulx, député de Toronto du Comté de Prescott et M. J.-N. Cabana. Les visiteurs avaient été reçus par le maire de la ville et les membres de la Chambre de commerce. Des citoyens anglais ont fait visiter la ville et plusieurs ont conduit les pèlerins en autos jusqu'à Tusket pendant que les convois se rendaient au même endroit.

A Tusket, sur la place de la gare où la population s'était réunie, M. l'abbé L. LeBlanc, M. l'abbé E.-V. Lavergne, M. l'abbé H. Bernard et M. H.-H. St-Jacques ont porté la parole.

VISITE DE LA REGION EN AUTOS

De cette endroit, des automobilistes acadiens qui étaient venus à la rencontre des visiteurs en transportèrent plusieurs à travers cette magnifique région. Pendant que le plus fort contingent, continuait sa route sur les convois, un bon nombre se sont rendus à Pointe à Amirault, à l'Île Surette, à Ste-Anne du Ruisseau. A l'Île Surette, devant la petite église, des femmes et des enfants attendaient les visiteurs, portant leurs coffres. Il y a eu échange de souhaits, entretiens intimes et plusieurs vieillies pleuraient en entendant parler français et en donnant l'accablée à leurs frères du Canada français.

LA REVANCHE DES BERCEAUX ACADIENS

A la gare de Pubnico le plus enthousiaste accueil fut fait aux pèlerins du "Devoir". Les Acadiens étaient venus de Pubnico-Ouest, de Wedgeport, de la Pointe à Amirault, de Ste Anne du Ruisseau, de Lower East Pubnico. Très rapidement les voyageurs ont été transportés en autos à Pubnico Ouest où avait lieu le ralliement. Les demeures étaient pavées, les rues étaient remplies d'une foule joyeuse saluant de braves et de sourires français les pèlerins, La population était réunie sur la place de l'église et, spectacle consolant, les mères de familles avaient rangé devant les visiteurs les voitures nombreuses de leurs bébés. C'était la réponse victorieuse au crime de la déportation, c'était le symbole de la revanche des berceaux.

REPONSES A LA BIENVENUE DE M. LE CURE COMEAU

M. le curé Comeau a souhaité la bienvenue aux visiteurs et leur a exprimé les sentiments de joie

que les Acadiens éprouvent en recevant des Canadiens français. Le Dr Prince, de Montréal un Acadien d'origine, raconta les détails historiques de l'immigration de sa famille. Un chœur de chant formé de jeunes filles exécuta plusieurs chansons; puis le Dr Leblanc, M. le chanoine Durand, M. J. Tudding des Bermudes, M. l'abbé E.-V. Lavergne et M. H. Bourassa ont porté la parole. Ils ont été religieusement écoutés et fort applaudis. Bon nombre de visiteurs avaient fait connaissance avec des Acadiens; la plus franche intimité régnait déjà entre les deux groupes lorsqu'il fallut songer au départ. Parmi la population acadienne, M. J.-A. D'Entremont, âgé de 84 ans sa femme, âgée de 80 ans, M. Hilaire D'Entremont, âgé de 94 ans, ont été l'objet d'une attention spéciale et ont raconté des détails piquants du retour de l'exil. Mgr D. Cormier, curé de Felbrook, M. J. Surette, vicaire à Tusket, M. J. Leblanc, curé de Belleville, M. Hamelin, curé de Butte à Amirault, avaient accompagné les pèlerins.

L'HISTOIRE DE PUBNICO

M. J. D'Entremont, inspecteur général des écoles pour le comté de Yarmouth, était à la tête de l'organisation faite pour recevoir les pèlerins. Il a fort intéressé ceux-ci en leur racontant l'histoire de Pubnico dont l'appellation indienne "Pobemkou" a été conservé par plusieurs Acadiens. Cette place avait été donnée à Philippe-Puis d'Entremont en 1651 par Latour, alors lieutenant du Roi de France. Exilés en 1755, les d'Entremont, dont un certain nombre était retournés en France et les autres à Boston, revinrent au pays vers 1768. Ils réussirent à se faire concéder de nouveau Pubnico. Aujourd'hui Pubnico compte près de sept cents âmes. Les visiteurs n'oublièrent pas de visiter la chaleureuse réception qu'ils ont reçue à Pubnico.

Halifax— Les Pèlerins sont arrivés à Halifax, jeudi matin vers les 8 heures— Les prêtres faisant partie du voyage sont allés dire leurs messes au Séminaire et à la Cathédrale, où ils ont été fort bien reçus.— Pour la première et unique fois, pendant le voyage, une pluie torrentielle qui dura toute la journée, refroidit un peu l'entrain général.

Tous les visiteurs se sont rendus au parlement où M. D.-A. Cameron, secrétaire provincial de la Nouvelle Ecosse, et son honneur le maire J. Murphy leur ont souhaité la bienvenue au des autorités provinciales et municipales. M. H. Piers, président de la Nova Scotia Historical Society, et M. H. Bourassa ont dit quelques mots. M. Cameron a rappelé que la Cour suprême de la Nouvelle Ecosse a rendu un jugement au sujet de la liberté de la presse. Ce jugement décide qu'un journal a toujours à droit de critiquer la politique d'un gouvernement et de ses membres.

M. BOURASSA PARLE DU VERITABLE NATIONALISME CANADIEN

M. Bourassa a fait un discours substantiel au parlement sur le véritable nationalisme canadien fondé sur l'entente des races.

Cette entente doit naître de la connaissance mutuelle des situations

Suite à la page 2

Le certificat que le mesureur assermenté par la ville donne au vendeur de bois, lequel est malheureusement rédigé en anglais, renseigne l'acheteur sur la qualité et la quantité du bois. Acheteurs, exigez donc ce certificat dûment signé et vendeurs, procurez-vous ce certificat qu'exige la loi. Tout ira bien et tout le monde sera satisfait.

J.-G. B.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900
Capital autorisé \$5,000,000.00
Capital payé et Réserve \$4,500,000.00

La seule banque au Canada dont les argents confiés à son département d'Épargne sont contrôlés par un comité de Censeurs, ces messieurs examinant mensuellement les placements faits en rapport avec tels dépôts.

Président du Conseil d'Administration
L'HONNORABLE SIR H. LAPORTE

Vice-Président et Directeur-Général
TANCREDE BIENVENU

Président du Bureau des Commissaires-Censeurs
L'HONNORABLE N. PERODEAU
Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec

350 Succursales et sous-agences dans les Provinces de Québec, d'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de l'Île du Prince Edouard.

Succursale d'Edmundston
F.-H. BOURGOIN, Gérant.

LA BANQUE NATIONALE

VAN BUREN, MAINE.

4 Pour Cent

Nous payons un intérêt composé de 4% a tous les six mois, dans le département d'épargnes.

Pour plus amples détails, Téléphonez No. 53., écrivez ou venez nous voir.

L.-V. THIBODEAU, Pres.
A.-A. CYR, Cashier.

Billet du Jeudi

UN COUP

C'était hier après-midi.

Tout le personnel de l'atelier est au travail. Le pressier debout à son poste, alimente la vieille "Marinoni" qui, malgré ses trente-cinq ans d'usage, ne se refuse pas au devoir. Les doigts de l'opérateur courent avec rapidité sur le clavier de la linotype; les lettres se placent côté à côté pour former les lignes dont l'ensemble formera les colonnes du journal. Le prote, penché sur la pierre, déploie ses talents dans la disposition des annonces. Le rédacteur est à préparer les articles nécessaires pour la dernière page du journal. La secrétaire corrige la liste des abonnements ajoute le nom des nouveaux abonnés et retranche celui de ceux qui trouvent qu'ils n'ont pas suffisamment de papier pour leur argent.

Un jeune homme se présente à l'atelier. A son allure et à sa peignure il a l'air "américain". Une annonce en retard, se dit le prote en maugréant. Un client nouveau, pense le rédacteur, en s'avancant souriant. —Quelle chose pour vous, monsieur?

L'étranger semble gêné. Son regard parcourt tout l'appareil. Il a l'air inquiet. —C'est-y ici, risqué-t-il, qu'on peut avoir un coup?

—Un coup de quoi? de pied, de poing, ou de marteau? —Non, non, reprend le visiteur, quelque chose à boire.

Ah! oui, dit le rédacteur, nous avons de l'eau, de la gazoline et même pour vous servir un tout petit peu d'huile. Mais je crois mon garçon que vous

M. PIUS MICHAUD

LE COMTE DE MADAWASKA FETERA SON DEPUTE

M. Pius Michaud, notre député à Ottawa, sera de retour à Edmundston mardi prochain. Il revient après un voyage de deux mois en Europe et une absence de six mois passée à Ottawa, où il a pris une part active aux travaux de la session parlementaire.

Les citoyens d'Edmundston et un groupe d'amis du Comté de Madawaska célébreront son retour par un grand banquet qui aura lieu mercredi prochain, le 3 septembre à 8.30 heures, dans la grande salle des promotions de l'École publique. Le nombre des convives est limité, ceux qui désirent assister, voudront bien retenir leur carte d'admission dès maintenant chez M. le notaire Thadée Hébert à Edmundston, ou s'enregistrer chez le Dr. Violet, M.P.P., à St Léonard ou le Dr. P.-C. Laporte de Clair.

vous trompez d'endroit. C'est à l'avant dernière porte à droite que vous voulez sans doute aller.

Le pauvre garçon comprend. Il s'est trompé de porte. Tout rouge de honte (et pourtant pourquoi cette honte) il remonte l'escalier. Tout le monde se remet à l'ouvrage. Il est parfois bon de se déridier, même au dépend de celui qui cherche un "coup".

Conclusion— Nous payons la Commission des Liqueurs du Nouveau Brunswick d'afficher plus visiblement ses dépôts, afin que ceux qui ont des prescriptions à faire remplir (et ils sont nombreux) n'aillent pas déranger les voisins.

Passeo.